

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-101 Décembre 2005

Le Professeur Ponthot vu par Georges Lurquin

Nous avons appris le décès du Professeur Joseph Ponthot le 25 mai 2005. Le Chanoine Ponthot faisait, notamment, partie du groupe qui assura le contrôle scientifique de la *Bible Pastorale de Maredsous* en 1996-1997.

Georges Lurquin, dans ses "Portraits de biblistes" nous avait donné un portrait de lui :

Le professeur Joseph Ponthot qui nous fait l'honneur de s'intéresser aux activités du Centre Informatique et Bible de Maredsous mérite pour sa compétence, sa renommée dans les milieux de la théologie et sa chrétienne discrétion, de prendre place dans la galerie de nos portraits de biblistes.

Né le 6 mars 1924 à Dampremy dans la banlieue carolorégienne, où son père est avocat, il vit son enfance et passe sa jeunesse à Binche. Les études latin-grec terminées au Collège N.-D. de Bonsecours, il fait ses deux années de philosophie et son premier cycle de théologie aux séminaires diocésains de Bonne-Espérance et de Tournai. Il va ensuite à la Faculté de Théologie de l'Université catholique de Louvain, où il est promu docteur en juin 1950. Il est entre-temps ordonné prêtre au service du diocèse de Tournai en 1947.

Son parcours professionnel se déroule en deux étapes qui s'équilibrent. Professeur pendant près de vingt ans au Grand Séminaire de son diocèse, il y est d'abord chargé des cours d'histoire et littérature de l'Antiquité chrétienne, de théologie et pratique de la liturgie et bientôt d'Écriture sainte et de langues bibliques; durant une période sensiblement égale, à la Faculté de Théologie de l'U.C.L., il assure divers enseignements dans les deux cycles de l'unité d'exégèse.

L'importance de cet enseignement, son savoir reconnu, sa proximité avec ceux qu'il formait, son ouverture pastorale amènent très vite ses collègues et responsables à lui confier des tâches administratives lourdes et de responsabilité. Secrétaire académique de 1972 à 1977, il est doyen de faculté pendant les cinq années suivantes.

Installé à Walhain dès l'implantation de la faculté de théologie à Louvain-la-Neuve, il collabore occasionnellement aux activités liturgiques et paroissiales; il assume le service au Carmel après le décès du Chanoine Goblet; admis à l'éméritat en octobre 1989, il continue cependant à assurer la direction de la *Revue théologique de Louvain* jusqu'en 1991. Ajoutons que, pendant toutes ces années, il accepte des charges partielles d'enseignant notamment à l'École Normale moyenne de Saint-André à Tournai, à l'Office diocésain d'Enseignement Religieux à Charleroi, à l'Institut international de catéchèse et de pastorale de Lumen Vitae à Bruxelles.

Ses recherches l'ont porté vers les Évangiles de l'Enfance, les pages pascales des Quatre Évangiles, l'Apocalypse de Saint Jean. La liste de ses publications que j'ai pu consulter est longue de plus de 100 articles et je ne sais pas si elle est complète. Ces articles au texte lisible présupposent une sérieuse érudition. J'en retiens ceux qu'un intérêt personnel pour Paul, "enfant de Dieu", dans les pas duquel j'ai marché à Antioche-sur-Orante, Athènes, Corinthe, Damas, Pouzzoles, m'a poussé à lire.

Le Chanoine s'est attardé parfois à des questions précises et qui pourraient paraître sans grande importance. Ainsi en est-il de l'expression singulière et inhabituelle par laquelle Saint Paul se désigne dans l'Épître aux Romains: *leitourgòs Kristoû lêsoû eis tà ethnê*, et que la suite du verset explicite.

“L'accent , écrit J. Ponthot, dans L' *Expression culturelle du ministère paulinien selon 15, 16 (extrait de Bibliotheca Ephemeridion Theologicarum Lovaniensium , LXX, 4, p. 254-62)*” ne porte pas directement sur une éventuelle conscience sacerdotale de Paul, ni même sur la formulation sacrale de sa mission. L'attention va plutôt au destin culturel des Nations et à la vision ecclésiologique et sotériologique dans laquelle ce destin s'inscrit et prend son sens. Mais, dans sa conviction d'avoir été un artisan privilégié du dessein salvifique de Dieu à l'égard des païens, Paul exprime son rôle en cohérence avec la signification culturelle qu'il donne à la présence des Gentils dans la communauté du salut. C'est parce que, conformément au projet divin, les Nations sont devenues une offrande, agréable, sanctifiée par l'Esprit Saint que Paul peut définir son œuvre d'évangélisation comme une action liturgique, une *hiérourgia* , et se donner le titre de *leitourgòs Khristoù lêsoû eis tà ethnê* ”.

Je signale à propos de Saint Paul encore les articles dans *Feu Nouveau sur les Épîtres aux Thessaloniens, l'Épître de Paul aux Galates* , cette œuvre de circonstance qui porte les marques du contexte polémique de son élaboration: “formules vigoureuses, volontiers ramassées, mais lourdes de sens et d'implications”.

La préoccupation constante du professeur Ponthot fut de privilégier une herméneutique biblique, qui s'appuyât sur une exégèse critique et rigoureuse, restituée dans le cadre du projet théologique global et qui “envisage le texte lui-même, dans le moment de sa production et en amont de la tradition biblique ou ecclésiastique qui le recevra et dans laquelle nous le lisons”. Jean-Marie Sevrin l'a rappelé avec force dans une des conférences lors de la journée d'études “Exégèse et théologie” organisée en hommage au professeur Joseph Ponthot à l'occasion de son admission à l'éméritat. J. Ponthot y a-t-il déclaré est “un exégète pour qui la démarche critique a toujours été inséparable de la dimension théologique de sa discipline”. Un autre conférencier, au même colloque. A. Gesché, a de même traité de l'Écriture comme “âme de la théologie”.

Après tant d'activités assumées avec ce soin et cet art justement considérés, le chanoine Ponthot ne pouvait pas entrer en repos, aussi poursuit-il avec la même simplicité et le même allant ses collaborations occasionnelles: recyclage théologique et biblique du clergé, des religieuses, des enseignants, prédication de retraites, participation à des sessions bibliques, etc. Ses recensions et ses articles alimentent encore diverses revues.

Pour son enseignement, ses recherches, ses publications, il lui fut conféré de nombreux titres honorifiques; sa récompense suprême reste aujourd'hui son bonheur d'avoir servi modestement et d'avoir pu consacrer tant d'années à l'intelligibilité de la foi et plus précisément à l'analyse des documents fondateurs de notre foi, “en vue de signifier leur message pour aujourd'hui: Amour de l'homme, amour fraternel, dont le Christ Sauveur nous a laissé la consigne et nous a confié le ministère”.

Georges Lurquin (†)

